

Monsieur le Professeur David COHEN
Hôpital Pitié-Salpêtrière
47-83, boulevard de l'Hôpital
75013 PARIS
@

**Tentative de discussion à propos de votre texte défendant la pratique du 'packing' et vos positions :
réponse à votre courriel du 27 juin 2016**

N. Ref : 20160705 AA_Protec_Packing---DavidCohen : Réponse au courriel de M. COHEN du 27/06/2016

Le 05/07/2016

Monsieur le Professeur

1/ CONTEXTE DE CETTE LETTRE

Je vous remercie d'avoir bien voulu répondre, et de l'avoir fait aussi vite.
J'ai apprécié le style direct et l'esprit général de votre mot. ¹

¹ "Bonjour Monsieur

Je vous remercie de m'avoir envoyé votre réaction à mon éditorial sur le packing. Ca m'a aussi permis de prendre connaissance de la réaction de Madame Pignard et de votre Alliance.

Vos questions sont nombreuses et pour la plupart pertinentes. Je suis tout à fait prêt à en discuter avec vous et à vous montrer des vidéos car la théorie et les mots sont très limités quand on parle de sensation corporelle comme vous le faite remarquer.

Je partage complètement vos valeurs, en tout cas celles affichées sur votre site même si je peux comprendre que vous en doutiez. Permettez moi de vous transmettre cet article écrit il y a plus 10 ans sur vécu des personnes souffrant d'autisme et sensorialité. C'est un travail sur les biographies publiées à l'époque.

<http://speapsl.aphp.fr/pdfpublications/2008/2008-7.pdf>

Seriez vous d'accord pour cette rencontre ? Etes vous sur Paris ou en province ?

Bien à vous, David

David Cohen, MD, PhD

Professeur, Université Pierre et Marie Curie

CNRS UMR 7222 "Institut des Systèmes Intelligents et Robotiques"

Chef du Service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent

APHP, GH Pitié-Salpêtrière, Paris, France"

Je vous écris depuis les montagnes d'Asie Centrale, loin des turpitudes hexagonales et de la psychose sociale généralisée que je perçois dans les sociétés "occidentales".

Ici, je rencontre des parents accompagnés de leurs enfants autistes, et je m'efforce leur faire mieux comprendre l'autisme et leurs enfants, ce qui les rassure et les encourage.

Ces enfants étant nettement moins "pris en charge" par des "structures" (forcément anti-naturelles, donc anti-autistiques), ils sont moins sujets à des "crises" et donc la question de les "calmer" se pose plus rarement qu'en France.

Je n'ai donc nul besoin de faire de la "médecine illégale", ce qui tombe bien puisque d'après moi l'autisme n'est pas une maladie mais une différence, un "variant" biologique humain entraînant, pour ses représentants, de grandes difficultés dans une société à 99% non-autistique et trop "formatée" pour pouvoir comprendre et accepter notre façon d'être.

En gros, c'est une différence "neurologique" entraînant un rejet social.

De la même manière qu'aux heures sombres de l'Histoire du siècle dernier, certains groupes et certaines ethnies étaient jugées "pas acceptables" ou "déficientes" ou "dangereuses", de telle sorte que l'élite dominante se croyait autorisée à décider de leurs vies, en les concentrant dans des "centres" et en souhaitant les éradiquer de la surface de la planète.²

2/ METHODE DE DISCUSSION

Vous me proposez une rencontre.

Je vous remercie pour cette démarche d'ouverture et cet esprit concret et -encore une fois- direct.

Toutefois, permettez-moi de vous livrer mes pensées à ce sujet.³

- 2a/ La première idée qui vient, évidemment, c'est qu'une "rencontre réelle" (physique) n'est pas possible pour moi, du fait que je suis le plus souvent très loin de la France.
- 2b/ Mais il ne faudrait surtout pas interpréter cette remarque comme une sorte de refus ou de crainte de dialoguer avec vous : bien au contraire, je suis un ardent apôtre du dialogue, du débat, de la compréhension profonde de l'autre, seuls moyens pour moi de régler la plupart des problèmes entre personnes ou entre groupes.
- 2c/ Même si je vous ai écrit d'abord en tant que "Eric LUCAS" plutôt qu'en tant que membre d'un collectif, je ne suis pas le seul à être soucieux de ce problème de "packing" dans mon entourage associatif, lequel pourrait sans doute -si vous le souhaitez- envisager avec vous une telle rencontre, mais ceci en parallèle avec ma démarche actuelle, c'est à dire sans que cette rencontre ne vienne nuire à la qualité et à la nature des réponses que j'attends, ni à les remplacer, ce que je vais essayer d'expliquer plus loin.
- 2d/ Avec l'audace qui me caractérise, je me suis auto-diagnostiqué une "psychospitalose"... Cela doit être une sorte de "trouble" propre à la France et aux autres pays où les personnes

² Même si cette comparaison peut paraître "violente", je fais remarquer que c'est pourtant ce qui se passe actuellement avec les humains faisant partie de la catégorie "syndrome de Down" (trisomie 21) puisque les "progrès" de la génétique permettent de les tuer avant leur naissance, dans leur grande majorité : solution "propre" qui n'aurait sans doute pas déplu à la "race se croyant supérieure" à l'époque. Et malheureusement, c'est ce qui risque d'arriver aux autistes également, d'où notre combat pour le "right to be born", par exemple auprès de l'OMS.

³ (un peu "en vrac", mes pensées étant souvent beaucoup trop nombreuses pour que j'aie le temps de les ordonner)

“différentes” se trouvent asservies aux décisions plus ou moins arbitraires de médecins psychiatres (notamment dans les hôpitaux) nantis du pouvoir décider de la vie des gens (sous couvert de leur supposée infaillibilité, associée à une prétendue “recherche de l’intérêt supérieur” des patients, même contre leur gré), par exemple en les séquestrant (légalement, médicalement, mais séquestrant tout de même) ou en les attachant, en les emmaillotant, en les empaquetant, etc.

En d’autres termes, comme on dit, “chat (ou autiste) échaudé craint l’eau froide”.

Tout ça pour vous dire que, malgré toute mon intrépidité, j’ai beaucoup trop souffert en HP (et même dans des hôpitaux généraux, lors de récentes tentatives –épiques- pour y recevoir des soins) ; donc même si j’étais à Paris et même si j’acceptais (pour vous agréer mais avec diverses limitations), le principe d’une rencontre “en présentiel”, je ne pourrais pas envisager d’aller dans un hôpital sans être accompagné d’une “escorte” (qu’il faudrait trouver) afin de “m’exfiltrer” rapidement en cas de danger.

4

En effet, je ne suis absolument pas dangereux physiquement ou matériellement, mais il m’arrive de m’exprimer de manière “jugée agressive” si on m’irrite, ce qui advient presque toujours dans les hôpitaux, et ce qui généralement suffit à me décréter “dangereux” et à m’enfermer etc., chose qui ne pourrait que ravir mes adversaires psychiatres, dans le cadre de mon combat tous azimuts pour la désinstitutionnalisation. ⁵

Courageux, oui, mais pas “insensé” au point d’aller me jeter dans la gueule du loup.

Certes, on peut aussi se voir en dehors de ce cadre oppressant et traumatisant, par exemple dans un café, endroit plus naturel où j’aurais davantage de chances de m’en sortir (puisque le médecin offensé pourrait difficilement compter sur l’appui des serveurs pour m’attacher si par mégarde je haussais un peu trop la voix). ⁶

- 2e/ Les “rencontres” sont toujours possibles malgré la distance, grâce aux télécommunications (par exemple avec Skype), et c’est ainsi que je procède, presque quotidiennement, avec toutes sortes d’interlocuteurs dans le monde.

Mais la nature “conflictuelle” de la discussion que j’essaie de mettre en place avec vous me pose divers problèmes (sans doute liés à mon fonctionnement “autistique”, ce qui n’est pas forcément négatif), et je vais tenter de vous expliquer ces obstacles ci-dessous, même si j’en oublie peut-être certains.

2f/ Tout d’abord, je suis une personne capable d’épouser le point de vue de l’autre, au moment où celui-ci me l’expose. C’est à dire que je peux, momentanément, me mettre à sa place, d’une manière nettement plus “poussée” que la plupart des gens. Ceci offre évidemment de puissants avantages,

⁴ Chacun a son point de vue sur la notion de “danger” :

- Pour moi, le risque de me retrouver enfermé sans crier gare et sans que personne n’ait la moindre idée de la durée (en mois ou en années) de cette détention représente assurément un danger totalement cauchemardesque, que j’ai déjà vécu une fois et qui, depuis, est la pire chose qui pourrait m’arriver, à ma connaissance (à part la mort) ;

- Pour les médecins, un patient qui crie et qui semble agité, et qui tient des propos “dont la portée sémantique n’est pas accessible” (sic), représente un danger (pour eux, pour la société, pour la stabilité de leurs certitudes et croyances, etc.), ce qui, sur la base de leur petit pouvoir, leur fait croire qu’ils défendent la veuve et l’orphelin en enfermant, alors qu’en fait ils ne défendent que leur mesquine petite lâcheté “confortabiliste”.

⁵ Le spectre de ce risque d’enfermement “par décision psychiatrique” fait malheureusement partie des raisons qui me poussent à l’exil, loin d’un pays que j’aime autant que j’en vomis le système socio-administratif, sans parler des “lobbies” qui en saignent la population, sans scrupules pour en exploiter (médico-financièrement) même les plus vulnérables, comme les enfants autistes, grâce à la “générosité” (étrangement prodigue à l’égard de la psychiatrie, à 1000€ par journée de “garde hospitalière”) d’un système de “protection sociale” “que le monde nous envie” (et patate) et patate).

J’ai évidemment demandé une “protection” contre ce risque, mais c’est comme si je parlais chinois à un cheval que je n’ai pas.

⁶ Dans cette lettre, dans votre cas, j’exagère un peu ce danger, car du moment qu’il n’y a pas tout ce stress hospitalier, et que la personne en face n’est pas ostensiblement de mauvaise volonté, il y a tout de même moyen de discuter sans s’énervier ; mais j’ai profité de l’occasion pour exposer ce problème en général.

mais il y a aussi des risques. Par exemple, si je fais l'effort de "penser comme" la personne en face ⁷, il y a comme une sorte de délai de latence pour que je me réapproprie ensuite "mon propre moi". Donc si je suis face à vous (qui, en plus, m'apparaissez comme une personne très intelligente et "habile" (au sens louable du terme, pour le moins)), il est presque certain d'avance que vous pourrez me "vendre" tout ce que vous voulez, et qu'il me faudra un certain temps (plusieurs jours) pour ensuite faire la part des choses, confronter intérieurement votre pensée et vos arguments aux miens. On dit souvent que les autistes et les non-autistes ne fonctionnent pas à la même vitesse : c'est particulièrement vrai dans mon cas.

Je suis assez bon pour informer ou même pour convaincre un auditoire de personnes déjà plutôt favorables, ou neutres, mais en revanche si on est dans une sorte de "bataille", je suis très mauvais pour y participer "en temps réel". Avec vous, la "lutte" (ou le débat) est beaucoup trop inégale. 2g/ Et, indépendamment des problèmes du "temps réel", je ne vous parle même pas des raisons qui font que les autistes préfèrent généralement avoir une sorte de "distance de protection" avec leurs interlocuteurs, surtout si ces derniers (ou leurs propos) leur paraissent plus ou moins "stressants", ce qui peut leur faire perdre facilement leurs moyens, les empêcher de s'exprimer correctement, voire oublier leurs arguments.

2h/ Donc, sans "l'interface adaptative" constituée au moins par des "distances" dans l'espace et dans le temps, je m'exposerais (vu ma grande spontanéité) au risque d'exprimer des réactions ou des réponses qui ne représenteraient pas vraiment ma pensée mais une sorte de "produit" de la vôtre et de la mienne, sorte de "mariage forcé" que je regretterais ensuite, puisque mes réactions pourraient fâcheusement être interprétées comme une sorte d'assentiment, par exemple.

En résumé je n'ai pas les capacités et la rapidité intellectuelles pour un débat "polémique" en temps réel.

Evidemment, si c'était pour rester campé sur des positions prédéfinies, sans ouverture sur la "partie adverse", je pourrais le faire plus facilement (et c'est un peu ce que tout le monde fait, je crois), mais je trouve cela peu utile.

2i/ Je reconnais qu'en ce qui concerne "le droit de choisir la méthode" (et "qui choisit"), ce n'est pas parce qu'une partie a choisi l'écrit et le temps différé, que pour autant l'autre partie devrait s'y conformer obligatoirement ; mais en même temps, vous admettez peut-être que, d'une part les "distances" dont j'expose la nécessité constituent ici un de ces "aménagements raisonnables" que les autistes sont en droit d'attendre de la société (d'autant plus que vous êtes manifestement à l'aise à l'écrit aussi), et que d'autre part, justement, vous avez commencé avec l'écrit (et j'ai continué comme vous), donc pourquoi changer, par décision unilatérale ?

- 2j/ J'en viens tout naturellement à un autre aspect important : le cheminement intellectuel de la personne autiste, et ses "plans" dans la structure de la réflexion. En gros, "dans ma tête" les choses sont prévues par échanges épistolaires, et (pour dire les choses simplement), ce "changement de méthode" vient bouleverser et perturber ma pensée et ma façon de m'adapter, et c'est trop difficile pour moi de devoir non seulement m'attaquer à un sujet aussi délicat, et en plus, en temps réel, par oral, en direct, et par dessus le marché en étant perturbé par un "changement de plan" dont je ne décèle peut-être pas toutes les motivations.

⁷ Ce qui est d'après moi l'une des "facultés exceptionnelles" (ou qualités) permises par l'autisme (cette "maladie"...) dans la mesure où, si l'on acquiert suffisamment d'assurance, on peut utiliser la "liberté de sa pensée (ou de son esprit) autistique" (par rapport au corps, mais surtout par rapport à une faible carapace sociale), pour "voyager" avec la pensée d'autrui, s'y adapter, pour revenir ensuite "chez soi".

- 2k/ Comme je le disais au début, on peut tout à fait envisager, en parallèle, une rencontre avec mes collègues, et les réponses écrites à mes questions (j'espère avoir suffisamment montré à quel point il importe de continuer les échanges de cette manière).
Je souhaite insister sur le fait que, dans cette hypothèse, il me serait tout de même difficile de prendre en compte la restitution, par mes collègues (et par je ne sais quelle méthode), de vos réponses à mes questions, en raison de l'imprécision résultant de la multiplication des intermédiaires. Donc pour moi une telle rencontre serait "complémentaire" ou "supplémentaire", et leur produit -assez vague pour moi- ne saurait se substituer aux "briques écrites" dont j'ai besoin pour mes constructions.
- 2l/ Il est vrai que les mots, surtout écrits, n'offrent pas toute la richesse d'un échange 'complet' (avec les intonations, les gestes, etc. etc).
-- Mais si vous estimez que votre réponse serait trop aride ou imprécise (ou insuffisante) par écrit, vous pouvez peut-être l'enregistrer en audio (ou même en vidéo). C'est comme ça que je procède, souvent. Et cela aide aussi en ce qui concerne le manque de temps, car cela va beaucoup plus vite qu'en écrivant. Pour ma part je peux faire passer en une heure d'audio beaucoup de choses, qui nécessiteraient plusieurs jours d'écriture d'un texte que personne ne voudrait lire.
-- Si l'imprécision vient de mon côté, et que vous avez besoin de me "voir" pour mieux comprendre mes propos ou questions, je vous prie de m'indiquer les passages qui vous posent problème, et de me dire si vous aimeriez que je m'explique mieux, par exemple par oral, dans un enregistrement. ⁸
- 2m/ Il y a autre chose de très important : comment puis-je partager vos réponses et commentaires, si vous les donnez dans le cadre d'une rencontre, c'est à dire, a priori, sans enregistrement ?
A moins que vous n'acceptiez que ce soit enregistré ?
Un des nombreux avantages des échanges épistolaires, c'est que l'on peut les partager ensuite, et les publier, pour l'information légitime de la population concernée. Je pense que vous acceptez cela, puisque j'avais déjà mentionné cette perspective, et que ceci ne vous a pas dissuadé de répondre.
- 2n/ En plus de cela, même en imaginant que l'on règle tous les problèmes ci-dessus, et que je serais avec vous à Paris dans un endroit non-inquiétant, et que, "par magie", je sois capable de "vous tenir tête" en temps réel, de toute façon si ce n'est pas enregistré, ça ne sert pas tellement car ensuite le compte rendu que j'en ferais ne serait que mes interprétations et ressentis personnels, alors que d'autres personnes auraient pu comprendre autre chose dans vos propos, donc tout ça ne serait absolument pas fiable.
- 2o/ Et je ne parle même pas de ma très faible mémoire, ni même des éventuels "mais j'ai jamais dit ça / mais, si, c'est ce que vous avez dit", tout ceci entraînant des disputes interminables, à l'infini, parce que personne n'est capable de faire les choses correctement et rigoureusement, en fin de compte.
- 2p/ J'allais oublier aussi le risque d'être influencé par le côté "sympathique et avenant" de l'interlocuteur (qui semble transparent dans votre email, a priori), ce qui ne pourrait que nuire au "fond" du débat et à la nécessaire impartialité. ⁹

3/ VOTRE PROPOSITION POUR LES VIDEOS

⁸ Souvent c'est très utile ; par exemple je fonctionne comme ça avec la HAS / ANESM et cela apporte beaucoup de "lumière" sur mes commentaires écrits.

⁹ Toutes proportions gardées, c'est comme ça que je me suis souvent retrouvé avec des vêtements qui ne me plaisaient pas du tout, achetés parce que le vendeur était sympa et "savait y faire". Vous pourriez donc tout aussi bien me vendre des jeans, que des vêtements mouillés (et froids) etc. Soit dit sans vouloir vous offenser.

Je trouve cela très intéressant, et je vous remercie. C'est toujours très important de pouvoir analyser la réalité elle-même, plutôt que ses descriptions théoriques.

Même si évidemment on s'expose au fait que vous n'allez pas choisir des vidéos en défaveur du "packing", chaque "élément de réalité" est pour moi un moyen d'enrichir son expérience de vie.

Il vous suffit donc de me copier les liens des vidéos en question, ou, si elles ne sont pas en ligne, de voir avec mes collègues (par exemple Magali Pignard, très intéressée par ce sujet) pour nous transmettre les fichiers, par exemple avec Google drive ou autres.¹⁰

4/ VOTRE LIEN VERS LE PDF AU SUJET DE L'ETUDE DE BIOGRAPHIES D'AUTISTES

Je vous remercie pour cette information.

Au début, je trouve cela très intéressant et "prometteur".

Ensuite je lis le tableau, je remarque que quasiment tous les autistes "étudiés sont des "self advocates", professeurs ou spécialistes en autisme, et là je me dis que l'étude n'est pas très équilibrée, même si de toute façon il est intéressant de connaître le point de vue de cette catégorie de personnes (dont je fais partie, d'ailleurs). Et en même temps j'admets qu'il est difficile de "sonder" la plupart des autistes. Pourtant, il y en a beaucoup qui seraient "intéressants" mais qui ne vont jamais parler en public, ni publier quoi que ce soit sur internet, et même qui parfois sont non-verbaux mais écrivent, et qui peuvent apporter des lumières supplémentaires. Après tout, les autistes "socially successful" sont plus ou moins "contaminés" par divers "vices" non-autistiques... Nous ne sommes pas aussi "représentatifs" ou "fidèles à l'autisme" que ne le sont les autistes "profonds" (ou "plus distants"). Mais admettons, que, par extrapolation, c'est utile tout de même. D'ailleurs, c'est bien comme ça que je procède, quand je suis en présence d'un autiste "plus distant" : en puisant dans mon expérience et mon ressenti d'autiste, en extrapolant, et en essayant de "deviner" (par une sorte de "télépathie") l'état d'esprit de la personne.

Les scientifiques non-autistes ne peuvent pas faire ça, et c'est pour cela qu'on passe notre temps à insister pour participer aux études, mais pas juste comme des cobayes...

Vous aviez dans votre "panel" des scientifiques autistes comme Stephen Shore (avec qui je suis en lien) : vous auriez pu lui proposer (à lui ou d'autres) d'être parmi les réalisateurs de votre étude.

Désolé mais c'est un peu fatigant de voir que les études sur les autistes sont faites systématiquement par des non-autistes, un peu comme si l'étude de choses vécues uniquement par des femmes (gestation...) n'était réalisée que par des hommes...

D'ailleurs, pour "régler" ce problème, je propose de créer l'autismologie.¹¹

J'ai lu la totalité de votre PDF (sauf les références à la fin). J'ai trouvé ça très intéressant et de bon aloi. Il y a quelques passages où j'avais envie de dire "mais non", ou d'apporter des explications, mais dans l'ensemble cette analyse s'approche beaucoup de la "vérité", de la nature de l'autisme. Evidemment, si vous pouviez avoir un point de vue autistique (et non pas déficitaire, non-autistique) sur l'autisme, tout deviendrait lumineux et vous comprendriez que la notion de "impairment" ou "alteration" est rarement appropriée, et surtout vous comprendriez quels sont les critères qui font que l'on est "sensible" ou "insensible" ou

¹⁰ Si ces vidéos n'existent pas sous la forme numérique, ou si pour diverses raisons de droits à l'image elles ne sont pas "partageables", merci de me le faire savoir, afin d'étudier et de résoudre ce problème, ce qui est probablement possible techniquement (floutage etc.).

Si les détenteurs des droits sur ces vidéos, malgré tout cela, s'opposent à leur diffusion, on pourra s'interroger sur les raisons de cette "opacité".

¹¹ (Etude et diffusion d'une "science de l'autisme", réalisées principalement par les autistes eux-mêmes).

Oui, je sais, ça paraît farfelu, et pourtant...

“perturbé” par certaines choses. Les analyses actuelles ne sont pas assez fines, et ceci est dû au fait qu’elles sont réalisées par des gens qui ne vivent pas l’autisme, et qui donc ne peuvent que faire des comparaisons, confrontations de données, de statistiques etc. alors qu’il “suffit” de comprendre l’essence de l’autisme, pour tout comprendre.

Néanmoins j’ai apprécié la justesse de vos conclusions relativement au sensoriel qui est “primary”, le reste (le visible) n’étant que des conséquences. Vous écrivez espérer que cela sera pris en compte, mais ça date de 2007/2008, et en 2016 on lit pourtant toujours les mêmes âneries sur la fameuse “triade”, dont les composants sont assimilés à des défauts.

Bref, il faut que je termine d’écrire mon livre expliquant tout cela.

4/ CORRESPONDANCE ENTRE RÉPONSES ET QUESTIONS

Le lecteur appréciera la faible longueur de cette partie.

Je souhaite insister sur l’importance, pour moi, d’obtenir des réponses précises (et pertinentes, bien sûr), à mes questions précises (malgré le côté un peu “brouillon” de mes lettres).

Je souhaite insister, donc j’insiste...

Je ne vais pourtant pas vous rappeler ici la teneur de ma lettre précédente (qui était déjà assez longue et pénible à écrire), mais aujourd’hui je voudrais seulement préciser que je vois trois grandes thématiques dans cette lettre. Je les liste ci-dessous, à toutes fins utiles, si cela permet de mieux comprendre, par exemple, à quel point j’insiste sur le droit des usagers de choisir ce qu’ils veulent et de refuser le “packing”, quand bien même celui-ci posséderait toutes les vertus de l’univers. ¹²

- 4a/ DES EFFETS DU PACKING
- 4b/ DU DROIT DES USAGERS
- 4c/ DES AUTRES SUJETS DE MA PREMIERE LETTRE

Notes sur la forme de cette lettre : voir ¹³

Dans l’espoir d’une réaction écrite -quelle qu’elle soit- dont je vous serais reconnaissant, je vous prie d’agréer, Monsieur le Professeur, l’expression de mes salutations distinguées.

¹² Je tiens à préciser aussi qu’il ne s’agit pas de tomber dans l’excès inverse, par “dictature de la bien-pensance et du souci du bien d’autrui”, en interdisant le “packing” à tout le monde : après tout, si certains en ont envie (en toute lucidité et responsabilité), pour eux-mêmes, pourquoi pas ? (Il y a bien des gens qui fument...)

Seulement, il ne me semble pas qu’un enfant puisse donner son consentement éclairé à cette “pratique”, et a fortiori un enfant autiste, donc pour cette “catégorie de personnes”, d’après moi ça ne tient pas.

¹³ Une personne non-autiste aurait sans doute préféré vous dire en seulement quelques lignes qu’elle ne souhaite pas une rencontre mais qu’elle propose autre chose.

Mais moi, je n’ai pas à me conformer à la “dictature des convenances” si j’estime qu’une réponse trop courte peut être source de malentendus, et par ailleurs j’essaie de respecter mon interlocuteur -quel qu’il soit- en prenant le temps pour lui fournir toutes les explications dont il pourrait avoir besoin.

Malheureusement, parfois certains se sentent offensés (apparemment, parce qu’ils considèrent que je les méprise en ne tenant pas compte du peu de temps qu’il peuvent accorder à mes écrits -si j’ai bien compris- et ce sans même se rendre compte qu’il faut 20 fois plus de temps pour mon écriture que pour leur lecture) mais je suis certain que votre personnalité et votre intelligence vous permettent avec aisance de ne pas tomber dans ce lamentable piège.

- **Note “orthographique” :**

Bien qu’il soit difficile de vous faire cette remarque sans paraître offensant ou du moins désagréable, j’aimerais pouvoir vous faire ressentir à quel point il est pénible pour moi de lire “faites” avec un accent circonflexe sur le “i”, dans votre courriel.

D’ailleurs, en comparaison, votre oubli du “s” à la fin de ce mot est tout à fait indolore : contrairement à ce que j’appellerais une “faute orthographique sociale” (comme les insupportables “vin-h-euros”, “du coup” et autres “donc du coup” qui ravagent notre langue actuellement), cette faute d’inattention à l’écrit me paraît d’autant plus “excusable” que je suis moi-même de plus en plus victime de ce problème. Dans ma jeunesse, je ne faisais quasiment jamais de fautes, puis, à force d’être obligé d’en lire -d’une part- et de devoir être “malléable” pour être “adapté” au non-autisme d’autre part, je subis un des nombreux effets indésirables de cette adaptation plus ou moins obligatoire à ce que j’appellerais “la dictature de l’à-peu-prisme non-autistique”.¹⁴

- **Note “autistique” :**

Sans méchanceté, vous avez écrit “atteint d’autisme”. Je ne sais pas si j’ai soulevé ce problème dans ma lettre précédente, mais nous ne sommes pas “atteints d’autisme”, et ce, pour de multiples raisons, dont je ne citerai que deux :

--1/ Etre “atteint”, ça se produit à un moment “t”. Or, on naît et on meurt autiste. Donc, à moins de dire qu’on a été “atteint” avant la naissance (quand ? comment, et par quel élément externe ?), cette expression me semble inappropriée.

--2/ Et surtout, on est atteint d’une maladie : or l’autisme lui-même (en tant que condition à caractère neurologique) n’est pas une maladie, sauf si vous considérez comme une maladie le fait d’être gaucher, aveugle, noir, blanc, petit, etc., ou “notablement différent” d’une manière ou d’une autre, dans un groupe donné.

*A ce sujet, j’aimerais insister sur le fait que **nous ne sommes pas atteints par l’autisme, mais par les “atteintes neurologiques sensorielles ou mentales” (incohérences / dysharmonies) qui nous sont imposées par une société incapable de nous prendre en compte de manière appropriée, aveuglée et formatée par son “illusion” artificielle et anti-naturelle, et forte de son pouvoir de “la loi des plus forts car les plus nombreux”.***

Je viens de vous résumer l’autisme, ou du moins ma vision de celui-ci.

Merci.

¹⁴ Celle-là même qui rend possibles tous les amalgames et dérivés “arrangeant” la majorité (ou les corporations qu’elle mandate inconsidérément), ce qui aboutit à des enfermements, déchirements familiaux, “non-vie” pour les autistes, et autres souffrances et drames injustes, inacceptables, inutiles et idiots.